

Le journal de bord de la Belle Poule

Vendredi 15 juin 2012

« Eole si tu nous entends ... »

Source : Marine nationale

La Belle Poule poursuit sa route, cap à l'est, cap sur ... les Açores ! Que de rebondissements et de suspense durant cette mission, après une escale surprise à Halifax pour cause de mauvais temps et celle de Saint-Pierre et Miquelon sauvée in fine, c'est une nouvelle escale surprise qui nous tend les bras, au beau milieu de l'Atlantique.

Comme toujours notre route est tributaire des conditions météorologiques et celles-ci mettent en ce moment, les nerfs de nos tacticiens à rude épreuve. Après un début de transat dans un vent d'Est soutenu, Éole refuse toujours de nous porter et reste de secteur Est, très faible cette fois-ci. Alors que tout le monde s'affaire à bord à trouver le « chat noir » ou le « Jonas », et fait la chasse aux sorcières à toute personne ayant pu prononcer le nom de la bête à grandes oreilles ces dix dernières années, d'autres, plus pragmatiques cherchent la clé de cette situation tactique plus que compliquée. Et la solution, une fois de plus diront certains, vient du fond de la cale : notre inestimable (et de plus en plus) moteur Baudoin.



C'est donc avec le ronronnement de notre machine que nous continuons cette navigation ; cependant, le moteur fonctionnant avec un carburant dont les réserves sont limitées, nous ne pouvons envisager de traverser ce si vaste océan sans faire un arrêt à la pompe.

C'est donc à Horta, sur l'île de Faial que nous devrions faire escale, le temps de faire le plein. Voici donc les breaking news du bord, avant que les plans n'évoluent. On ne pourrait mieux citer le célèbre dicton marin : en mer, c'est le vent qui trace la route, qui résume pleinement notre situation, et préciser que la situation peut évoluer à tout moment, il suffit d'un courant d'air !

Aujourd'hui, Dominique, maître et électrotechnicien de spécialité nous parle un peu de lui et de son métier. Il revient sur l'atmosphère électrique des derniers jours.

Dominique, peux-tu nous raconter ton parcours professionnel et maritime jusqu'à aujourd'hui, à bord de la Belle Poule ?

J'étais déjà électrotechnicien dans le civil et je travaillais pour une société où j'alternais entre travaille en usine et travaux chez des particuliers. En 1996 je suis rentré comme matelot dans la Marine avec l'idée d'allier le travail et la passion de la mer. Puis en 1998 j'ai suivi un cours de BAT Brevet d'Aptitude Technique. Pour moi devenir marin c'était comme je l'ai dit utiliser mes compétences mais aussi – comme tous marins je pense – voir du pays ! J'ai fait plusieurs bateaux « gris » avant d'embarquer sur les goélettes : le Cassard, le Foch, la Foudre, la Marne et le Jacques Cartier. La Belle Poule est un vieux rêve que je réalise aujourd'hui, surtout que dans ma spé' où j'ai l'opportunité de travailler en autonomie, étant le seul électrotechnicien du bord.

Tu as dû en voir du pays...

C'était l'objectif !

La nuit dernière nous avons traversé de violents orages. Quelles sont les dispositions à prendre dans de telles circonstances et pourquoi ?

Dans de telles circonstances il s'agit avant tout de protéger le matériel. Je stoppe tous les appareils de navigation qui sont situés en tête de mât afin de les préserver contre l'onde de choc possible générée par la foudre. Du coup on s'est retrouvé sans GPS, sans réseau vent (girouette anémomètre) et sans sondeur. La dernière fois justement le réseau vent avait rendu l'âme (entre Porto Rico et Savannah). C'est ce que nous avons réussi à éviter hier soir.

Le bateau est-il équipé d'un paratonnerre ?

Oui, comme n'importe quelle église ! C'est une liaison en cuivre qui passe sur chacun des mâts et qui récolte la foudre donc l'électricité et la transmet à la mer par une anode (pièce en cuivre située sous la coque).

On ne risque donc rien ?

Absolument rien ! Même si la foudre s'abat sur nous. De plus le bois du mât est préservé et ne se fendra pas en deux. Hier soir, la foudre est quand même tombée à quelques 200 mètres environ devant nous, sans faire aucun dégât.

Je suis dans ton tiers et j'observe que, régulièrement et plusieurs fois par quart, tu disparais dans les entrailles de la machine. Que vas-tu y faire et pourquoi ?

J'ai le rôle de mécanicien pendant les quarts, j'effectue donc des rondes toutes les heures pour relever la tension, la fréquence et l'intensité des groupes électrogènes ainsi que la température et la pression du moteur. Cela, évidemment, lorsque nous sommes au moteur. Cette ronde dure environ 15 à 20 minutes. A la voile, la ronde est beaucoup plus rapide : assèchement et recherche de fuites éventuelles.

Est-ce une partie de plaisir ?

Pas vraiment, même si bien sûr j'aime mon métier. Mais il faut faire avec les odeurs parfois fortes et surtout le bruit. Le casque sur les oreilles est indispensable.

*Merci pour ces explications Dominique. As-tu un petit mot à passer à ta famille ?
Un gros bisou à ma femme, à mon fils et ma future fille !*

